

philippe sormani

## Catégorisation sociale et courant sociologique : comment l'une peut servir à disqualifier l'autre

Le thème de la présente contribution est énoncé dans le titre. Pour l'aborder, il s'agit d'analyser un échange épisodique (a) pour ensuite expliciter quelques enjeux épistémologiques de l'analyse (b)<sup>1</sup>.

### (a) L'échange épisodique et son analyse méthodique

L'échange en question est le suivant :

- 1 (x) j'ai commencé de m'intéresser à l'ethnométhodologie
- 2 (y) <mais il n'y a plus> d'ethnométhodologues aujourd'hui.
- 3 (x) euh::.. peut-être. <A PART CA><sup>2</sup>

En quoi cet échange est-il épisodique ? Qualifier l'échange d'«épisodique» suppose au moins deux choses : d'une part, que l'on soit en mesure d'identifier ce qui constitue un échange, comme tel et parmi d'autres, et, d'autre part, que l'on sache le distinguer de ces autres comme étant «épisodique», c'est-à-dire «passager» et «secondaire», non pas «sérieux» ou «conséquentiel» (selon la définition probable du dictionnaire). Toutefois, force est de convenir que, dans la vie de tous les jours, l'identification et la distinction d'un échange épisodique ne se fait guère selon la logique de l'inventaire ou la définition du dictionnaire. Non pas que ce travail ne puisse avoir cours au quotidien. Simplement il s'y accomplit à toutes fins pratiques. En ce sens, je viens de recourir, en guise d'introduction à l'analyse, à une définition probable de l'épisodique, sans toutefois faire un inventaire des types d'échange répondant à ce qualificatif.

Ayant participé à l'échange transcrit ci-dessus, je peux également m'y référer pour spécifier le «sens vécu» de la définition lexicale : d'abord, l'échange peut être qualifié d'épisodique dans la mesure où il a eu lieu lors d'une rentrée de bistrot et au cours de la conversation entre des anciens collègues sociologues évoquant leurs intérêts actuels. Ainsi, dans l'extrait, l'un des deux évoque son intérêt récent pour une approche particulière, la dite «ethnométhodologie». Ensuite, le fait même que l'échange n'a pu être restitué que par mémoire personnelle et transcription rudimentaire exhibe également ce caractère

épisodique ou, en tout cas, la fugacité de l'échange. Inversement, l'enregistrement sur un support technique peut ôter le caractère épisodique et fugace à un cours d'action dans la mesure où il en (re-)produit une visibilité publique au-delà de son accomplissement immédiat. La transcription opère également dans ce sens. Enfin, l'échange peut être décrit d'épisodique dans la mesure où il ne donne lieu ni à une discussion et ni à un positionnement explicite des participants. Une telle discussion aurait pu être initiée par exemple au troisième tour par une réponse du genre «ah bon, pourquoi tu dis cela ?». Inversement, l'hésitation «euh::..» et le changement de thème projeté, marqué par l'expression «<A PART CA>», accomplit le caractère épisodique de l'échange. En un mot, on en reste là - en tout cas, les participants à l'échange<sup>3</sup>.

Tout épisodique qu'il soit, l'échange retenu paraît intrigant dans la mesure où il exhibe des pratiques conversationnelles de catégorisation sociale au service de la disqualification sommaire d'un courant sociologique, à supposer que l'on considère l'ethnométhodologie comme tel (pour une discussion, cf. Lejeune 2001, Widmer 2001). Le but de son analyse méthodique sera double : il s'agit de mettre en évidence, d'une part, en quoi lesdites pratiques consistent et, de l'autre, comment elles accomplissent et

<sup>1</sup> *Tenant à remercier les membres du comité de rédaction ainsi que A. Bovet et Ph. Gonzalez pour leurs commentaires et critiques, je ne peux bien entendu les tenir responsables des défauts persistants du présent texte. En ce sens, l'analyse qu'il propose peut toujours faire l'objet de discussion.*

<sup>2</sup> *L'épisode est transcrit selon les conventions suivantes:*

(x, y)	interlocuteurs
< >	énoncé plus rapidement
.	intonation descendante
:	allongement vocalique
MAJUSCULES	énoncé plus fortement

*Pour l'ensemble des conventions de transcription en analyse de conversation, cf. ten Have (1999).*

<sup>3</sup> *La compréhension esquissée du caractère épisodique de l'échange se base ici sur la description de l'ordre séquentiel accompli et exhibé par les tours de parole. C'est en ce sens que l'analyse de conversation fait de l'ordre séquentiel non seulement un «thème» mais également une «ressource» (i.e. moyen) de l'analyse. L'analyse du présent échange sera approfondie de cette manière. Cela dit, elle ne pourra prétendre au statut d'une analyse de conversation strictu sensu dans la mesure où elle n'est pas basée sur un enregistrement audio ou vidéo. Les rapports entre analyse de conversation et ethnométhodologie ont été abordés ailleurs (cf. Eberle 1997, Lynch 2001).*

rendent visible ladite disqualification. Dès lors, l'analyse ne s'intéressera aux «personnes» impliquées qu'à titre de corrélats des pratiques de catégorisations qui les font apparaître comme telles, sous tels ou tels aspects, permettant l'attribution de tels ou tels motifs, etc. Autrement dit, il s'agit de découvrir comment les participants à l'échange se manifestent mutuellement les identités pertinentes pour son accomplissement situé, via l'ordre séquentiel de la conversation sur lequel ils tablent et qu'ils reconduisent, d'une manière ou d'une autre, inévitablement<sup>4</sup>.

## Des catégorisations sociales comme pratiques conversationnelles

En l'occurrence, analyser des catégorisations sociales comme pratiques conversationnelles nous invite à en exhiber l'ordre séquentiel : comment une ou plusieurs catégories sociales sont rendues pertinentes de manière séquentielle, c'est-à-dire au fur et à mesure du déroulement d'une séquence conversationnelle (pour une justification programmatique de cette perspective d'analyse, cf. Watson 1994, 1997).

En ce sens, si l'un des deux participants à l'échange se catégorise lui-même dans le premier tour comme «débutant» potentiel, en s'identifiant via une activité habituellement liées à cette catégorie (activité formulée par l'expression «commencer de s'intéresser à...»), il convient d'interroger la place de cette auto-catégorisation dans le déroulement de la séquence conversationnelle. Ainsi peut-on supposer que le premier tour de l'extrait transcrit et la catégorisation sociale à laquelle il donne lieu est une réponse possible à une question du type «qu'est-ce que tu deviens ?» ou «qu'est-ce que tu fais ces temps ?». Le sens de cette question est à son tour spécifié dans la réponse subséquente : la question est manifestement entendue par son destinataire comme adressant ses activités intellectuelles (il répond en disant «j'ai commencé de m'intéresser à l'ethnométhodologie», et non pas par exemple «j'ai commencé un nouveau boulot»). Notons également que la compréhension pratique ici ne s'appuie pas seulement sur des propriétés séquentielles (une réponse doit suivre à une question, une réponse ne peut être que précédée par une question, etc.) mais est aussi tributaire des catégories d'appartenance des participants à l'échange, telles que rendues per-

tinentes dans l'échange (à quel titre ils se parlent). Ainsi on a fort à parier que l'énoncé «j'ai commencé de m'intéresser à l'ethnométhodologie» n'est pleinement intelligible que pour un interlocuteur connaissant cette approche, du moins de son nom, et c'est bien à ce titre, dans l'échange retenu, que l'autre interlocuteur s'adresse à lui (il ne commence par exemple pas en lui expliquant l'approche avant de lui faire part de l'intérêt récent qu'il y accorde).

En somme, si le premier tour de l'échange exhibe une compréhension pratique, en tant que réponse possible et adéquate à une question qui le précède, il le fait sur la base d'une compréhension commune par les participants à l'échange des catégories de membres situationnellement pertinentes - celles-là mêmes sous l'auspice desquelles ils entendent s'adresser la parole (en tant que «anciens collègues sociologues», comme je les ai formulées ci-dessus)<sup>5</sup>.

## Une disqualification possible

En aval, on peut se poser la question de savoir comment, à supposer que tel soit le cas, le deuxième tour de l'échange («<mais il n'y a plus> d'ethnométhodologues aujourd'hui») peut être entendu comme une disqualification de l'intérêt signalé au premier tour. La réponse à cette question ne semble évidente ni d'un point de vue analytique ni dans la perspective des participants (d'où en partie l'hésitation «euh...» par l'un au troisième tour, marque d'expression d'une certaine perplexité, voire d'un malaise; on verra en quel sens).

Afin de répondre à la question soulevée, notons quelques propriétés formelles de la «présentation de

<sup>4</sup> Une remarque analogue peut être faite par rapport à l'objet engagé dans l'échange : l'ethnométhodologie. Il y aurait pu être question de «fonctionnalisme», d'«interactionnisme», de «conflictualisme» ou d'autres dénominations approximatives d'autres courants sociologiques. Le fait qu'il y est question d'«ethnométhodologie» n'est pas intéressant ni important pour l'analyse qui suit. Ce fait sera abordé, tout comme l'implication de l'analyste, dans la deuxième partie de la présente contribution.

<sup>5</sup> Comme le fait remarquer R. Watson, «conversational sequences are categorically instructed, both for lay speakers and analysts: the sense of the sequence - even its sense as a sequence - is, in significant ways, given by its categorial order» (Watson 1997 : 73). Cela dit, en l'occurrence, la pertinence située des catégories d'appartenance est à son tour un accomplissement pratique, en partie séquentiel.

soi» ébauchée au premier tour (Goffman 1967). D'abord, se catégoriser comme débutant, via la formulation d'une activité correspondante («j'ai commencé de m'intéresser à...»), ne revient pas tant à fournir une description précise d'un état de fait (que ce serait par exemple «aujourd'hui, à 18h10, que j'ai commencé de...») qu'à promouvoir une évaluation favorable de l'activité en jeu, de l'identité formulée et de la présentation de soi ainsi ébauchée (du moins peut-on supposer qu'il s'agit là du type de réponses préférentiellement données aux questions telles que «qu'est-ce que tu deviens ?» ou «qu'est-ce que tu fais ces temps ?»). Ensuite, l'usage de l'expression «j'ai commencé de m'intéresser à...» peut aussi être entendu comme l'accomplissement d'une forme d'*understatement* (afin de se qualifier de manière favorable dans ce que l'on fait ou essaie de faire sans devoir apparaître audacieux, voire présomptueux pour autant). Enfin, l'indétermination de l'objet d'intérêt signalé laisse en suspens la question de sa spécification (en quel sens faut-il entendre «ethnométhodologie» ?). Laisser en suspens cette question permet d'en différer la réponse, de façon à ce qu'elle puisse intégrer des appréciations d'autrui. Ainsi, se catégoriser comme «débutant en ethnométhodologie» permet non seulement d'aménager une place pour que l'autre puisse prendre position, éventuellement comme «collègue sociologue» (au deuxième tour), mais surtout d'orienter la présentation de soi en conséquence (dans les tours subséquents)<sup>6</sup>.

Indéterminé, l'objet d'intérêt signalé peut être compris comme «corpus de savoir» (l'ethnométhodologie en tant que programme analytique, ensemble d'idées, etc.) et/ou comme «groupe auto-organisé» (en tant que groupe de chercheurs, avec tant et tant de membres, collaborant de telle ou telle façon, etc.), c'est-à-dire sans que l'un soit nécessairement lié à l'autre : pour (commencer de) s'intéresser à l'approche en question, nul besoin d'être (ou devenir) membre, au sens de représentant ou disciple, ni exclusivement (cf. Sharrock 1974). Cela dit, la réplique au deuxième tour de l'échange («<mais il n'y a plus> d'ethnométhodologues aujourd'hui») laisse entendre que *tel devrait être le cas mais ne peut plus l'être* (une façon d'exhiber l'assomption questionnable serait de répondre «et alors ?», «je vois pas le problème», etc.). Deux observations supplémentaires peuvent être faites à cet égard : d'une part, la disparition stipulée des membres de l'ap-

proche défie la présentation de soi comme «débutant», se disant «intéressé» par cette approche - défini visible comme tel, tant en contraste au tour précédent que selon sa position dans le tour subséquent (inversement, une préface interne à ce second tour, telle que «ah, je vois mais...» ou «oui, je comprends ton intérêt mais...», marquerait une reconnaissance *hic et nunc* de l'identité affichée au tour précédent; cf. Pomerantz 1984). D'autre part, l'usage immédiat d'une *catégorie-type*, telle que «ethnométhodologue(s)», a pour conséquence d'esquiver la question des raisons à la base de l'intérêt signalé. Or, priver cet intérêt de son explication par des raisons spécifiques, c'est également le priver de la possibilité d'être justifié (cf. Jayyusi 1984). En ce sens, il apparaît comme potentiellement disqualifié, tout comme l'objet sur lequel il porte : l'ethnométhodologie comme courant sociologique<sup>7</sup>.

## L'accomplissement de la disqualification

Si l'hésitation «euh:::» au troisième tour exprime une perplexité, celle-ci semble concerner la manière d'interpréter le tour précédent : comme défiant la présentation de soi ébauchée, disqualifiant l'objet d'intérêt manifesté, l'un et l'autre, ou autrement encore ? Le malaise éventuel peut être compris, encore dans les termes de E. Goffman, comme provenant d'une crainte de «perdre la face» (en l'occurrence, en tant qu'ancien collègue s'intéressant à une approche devenue caduque).

En ce sens, l'usage subséquent de l'expression

<sup>6</sup> Plus généralement, comme argumentaient H. Sacks et ses collègues, «...le propos d'un participant à une conversation est construit ou conçu de manière telle qu'une orientation et une sensibilité soient manifestées envers le ou les autres personnes spécifiques que sont les interlocuteurs. Dans notre travail, nous avons constaté que le recipient design fonctionnait au niveau du choix des mots et des topics, de l'acceptabilité et de l'agencement des séquences, des options et des obligations quant à l'ouverture et à la clôture des conversations, etc.» (Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974 : 727, cité et traduit in Gonzalez Martinez 2001, note 16). Sur la notion de préférence en analyse de conversation, cf. Bilmès (1988).

<sup>7</sup> C'est la catégorie «collègue sociologue», rendue pertinente en situation par les participants, qui (leur) permet d'identifier l'ethnométhodologie comme courant sociologique, et non seulement comme objet d'intérêt quelconque. Son indétermination en tant qu'objet d'intérêt sociologique fournit à son tour une ressource pour la qualifier ou disqualifier, comme dans l'épisode analysé.

«peut-être» fait office de résolution provisoire de la perplexité et du malaise apparent. Il marque une compréhension littérale du tour précédent [(effectivement), il n'y a (*peut-être*) plus d'ethnométhodologues aujourd'hui], ignorant ainsi son éventuelle intention ironique (en l'occurrence, d'un collègue sociologue qui, sous l'apparence du constat, se moque de l'intérêt exprimé par son homologue de circonstance). A ce titre, elle constitue une tentative de «préserver la face» en détournant l'attention : elle ne se réfère qu'à l'énoncé véhiculé au second tour (sa «validité intrinsèque», pour ainsi dire) et non pas au rapport qu'il établit au premier (défiant la présentation de soi qui s'y trouve ébauchée). En outre, l'usage de l'expression «peut-être» laisse présager un désaccord ultérieur concernant l'énoncé comme tel, étant donné que, de manière préférentielle, des accords s'expriment dans l'immédiat et des désaccords en différé (contrairement à la manifestation directe d'un accord, exprimé par «oui», «c'est juste» ou simplement «d'accord», l'expression «peut-être» constituerait un «*delay device*» à un tel désaccord; cf. Pomerantz 1984).

C'est sur cet arrière-plan que le changement abrupt de thème projeté, marqué par l'expression «<A PART CA>», peut être compris comme une seconde tentative de «préserver la face». Se trouvant dans l'incapacité d'explicitier son désaccord à ce moment et à cet endroit, l'interlocuteur visé désamorce l'embarras possible en initiant un changement de thème. Produite de cette manière, la clôture de l'épisode a pour conséquence d'empêcher l'autre de revenir sur son propos : sa disqualification potentielle du courant sociologique en jeu se trouve ainsi accomplie comme *disqualification sommaire*. Autrement dit, l'épisode clos n'offre plus de ressources, ni catégorielles ni séquentielles, pour en discuter<sup>8</sup>.

### (b) Quelques enjeux épistémologiques de l'analyse

Comment des pratiques de catégorisations sociales peuvent servir à disqualifier un courant sociologique ? La question a été abordée à la lumière de l'analyse méthodique d'un échange épisodique, d'un tour de parole à l'autre. Soulevons quelques enjeux épistémologiques, liés tant à la méthode produisant l'analyse qu'au savoir qu'elle produit.

#### Une réflexivité narcissique ?

D'abord, l'analyse proposée, aussi méthodique qu'elle soit, ne semble que difficilement échapper à

la «tentation de sacrifier à la réflexivité que l'on pourrait appeler *narcissique*, non seulement parce qu'elle se limite (...) à un retour complaisant du chercheur sur ses propres expériences, mais aussi parce qu'elle est à elle-même sa fin et ne débouche sur aucun effet pratique» (Bourdieu 2001 : 175). En l'occurrence, ce reproche paraît d'autant plus plausible que l'analyste et l'approche «participent» à l'échange analysé. On peut dès lors se demander si et comment cette double promiscuité biaise l'analyse en faveur de l'analyste, et à quel titre (p.ex. en tant que tentative de «sauver la face» *a posteriori*, comme «réponse du berger à la bergère», etc.). Inversement, et plus généralement, c'est le fait même de faire partie du monde social qui permet d'en dire quoi que ce soit (d'approprié ou d'incongru, d'objectif ou de subjectif, de sérieux ou de ridicule, etc.). Une analyse alternative des «données naturelles» et de leur investigation présentée jusque-là explorera ces questions, cherchera et y trouvera peut-être une réponse. Comme annoncée, la présente contribution s'intéressait à une autre question d'abord. A ce titre, elle a eu l'*effet pratique* de susciter des remarques, critiques et commentaires (notamment de la part du comité de rédaction, cf. note 1). Ces remarques concernent entre autres le «contexte de la conversation», l'«identité socio-professionnelle des interlocuteurs» et la «controverse scientifique entre sociologie et ethnométhodologie». Elles pointent d'autres enjeux épistémologiques, au sens minimal que l'on vient de spécifier<sup>9</sup>.

#### Le contexte de la conversation

Une première remarque critique souligne qu'il faudrait mieux présenter et utiliser le contexte de la conversation dans l'analyse. La seule indication de

<sup>8</sup> L'accomplissement de la disqualification apparaît comme un produit de l'interaction. Si la catégorie «ancien collègue sociologue» est pertinente pour les participants à l'échange, sa clôture précipitée par l'un y fait apparaître l'autre comme «collègue-avec-qui-on-ne-peut-plus-discuter», que ce soit le cas ou non par ailleurs. Plus généralement, sur les clôtures conversationnelles, on se référera à l'article classique de Sacks, Schegloff (1974).

<sup>9</sup> Sur les multiples usages de la notion de réflexivité en sciences sociales, on (re-)consultera l'article de M. Lynch, intitulé «Against Reflexivity as an Academic Virtue and Source of Privileged Knowledge» (Lynch 2000). En ce sens, j'ai privilégié dans les pages précédentes d'engager l'analyse sans détour, quitte à en faire un objet de réflexion par la suite.

quelques éléments ne suffiraient pas («deux anciens collègues sociologues», «rentrant d'un bistro», etc.). Il faudrait préciser l'importance de ces éléments en tant qu'informations pour l'analyse et comment celles-ci y interviennent (dans l'«analyse méthodique de l'échange épisodique»). Si la remarque traduit un manque de clarté de l'analyse, elle provient peut-être aussi d'un malentendu. Le manque de clarté concerne la notion de contexte même. Par commodité, l'analyse proposée était introduite par quelques indications concernant ledit «contexte», spécifiant le caractère épisodique de l'échange à investiguer. Précédée par ces indications, l'analyse *visait* toutefois à s'en défaire (ou, du moins, l'aurait dû), contrairement à ce que suggère la remarque retenue. L'analyse à proprement parler n'était censée s'intéresser qu'à la «disponibilité du contexte», telle que les participants à l'échange se la manifestent eux-mêmes au fur et à mesure de son accomplissement. Il s'agissait de montrer comment chaque tour de parole instaure un sens du contexte pour le tour subséquent, et comment celui-ci ratifie ou met en question celui-là (ainsi que la pertinence des catégories d'appartenance en jeu, telle que «collègue sociologue»). Cela dit, tant que la remarque s'applique, l'analyse doit être clarifiée<sup>10</sup>.

## L'identité socio-professionnelle des interlocuteurs

Une seconde remarque concerne l'identité socio-professionnelle des interlocuteurs et d'autres «données» qui structureraient l'échange (telles que la «position des interlocuteurs dans la hiérarchie professionnelle», leur trajectoire respective ainsi que le degré de connaissance mutuelle, en tant que «collègues sociologues»). Ayant participé lui-même à l'échange, l'analyste aurait pu et dû fournir ces données dans la mesure où elles permettraient d'«enrichir l'analyse» et de «mieux comprendre l'extrait» (autant les connaissances sociologiques des participants que les conditions institutionnelles dans lesquelles ils travaillent permettraient d'éclairer le «caractère péremptoire du ton et expéditif de l'échange»). Cela dit, si l'analyse ne tenait pas suffisamment compte de ces éléments, c'était en partie par manque d'information, en partie dû au fait qu'elle poursuivait un autre but (ou, peut-être, le même but mais de la façon inverse). D'abord, le but de l'analyse n'était pas de qualifier les participants à l'échange en fonction de leurs identités socio-professionnelles (telle que «assistante, 26 ans, en

début de thèse, etc.) mais de mettre en évidence comment ils se présentent eux-mêmes au fur et à mesure de son accomplissement (sous quels aspects et catégories, «socio-professionnels» ou autres). Ensuite, son but n'était non plus d'expliquer le cours de l'échange en fonction d'une qualification des identités «extra-situationnelles» mais de *décrire l'échange en cours* et les catégories d'appartenance rendues pertinentes *en situation* (la pertinence située de la catégorie «ancien collègue sociologue» peut par exemple être inférée à partir de la simple succession des tours de parole suivants : «qu'est-ce que tu fais ces temps ?» - «j'ai commencé de m'intéresser à l'ethnométhodologie»). Enfin, si la description proposée n'est pas rigoureuse à toute épreuve, c'est autant dû au manque de clarté analytique signalé qu'à sa visée ultime : consistant non pas à mettre en évidence des catégorisations sociales pour elles-mêmes, mais pour autant qu'elles contribuent à disqualifier un courant sociologique<sup>11</sup>.

## La controverse scientifique entre sociologie et ethnométhodologie

La troisième remarque retenue ici concerne la controverse scientifique entre sociologie et ethnométhodologie. Quelle soit implicite à l'échange analysé ou non, cette controverse, s'il y en a une, n'est pas évidente à identifier dans ces termes. D'une part, on trouve des ouvrages identifiant l'ethnométhodologie comme «sociologie radicale» ou insistant sur ses «racines classiques», remontant aux œuvres de Simmel, Weber et Durkheim, en passant par

<sup>10</sup> A défaut de pouvoir le faire ici, j'explicité le présupposé à la base d'une telle clarification : l'abandon, comme le suggère J. Heritage, d'une «traditional conception of 'context' as something exogenous to interaction or as an external interpretative resource. Instead we can begin to think of 'context' as something endogenously generated within the talk of the participants and, indeed, as something created in and through that talk» (Heritage 1984 : 283).

<sup>11</sup> Autrement dit, l'orientation thématique de l'analyse n'offre pas de ressources pour la résolution de problèmes méthodologiques. Ces problèmes concernent notamment l'articulation entre analyse de l'ordre séquentiel et analyse des catégorisations. S. Hester et D. Francis ont récemment mis en évidence leur complémentarité critique, dans le sens où la seconde permettrait d'expliciter la compréhension pratique de sens commun engagée dans l'effectuation de la première (Hester, Francis 2003), et vice-versa (comme nous avons surtout essayé le montrer ici).

celles de Schütz et Parsons. D'autre part, H. Garfinkel s'est proposé de faire du «raisonnement sociologique», professionnel ou amateur, un phénomène plutôt qu'un moyen de l'analyse (Garfinkel 1984). Par ailleurs, il ne faut pas oublier les divergences au sein des sciences sociales mêmes, à la fois en sociologie et en ethnométhodologie, conçue en termes sociologiques ou non. Néanmoins, une façon de contraster analyse ethnométhodologique et entreprise sociologique consiste à dire que celle-là vise à *respécifier* les formulations théoriques abstraites de celle-ci (telle que «disposition», «structure sociale», «action rationnelle», etc.) comme autant d'accomplissements pratiques concrets (selon telles ou telles procédures, réunissant tels et tels participants, dans tel et tel but, etc.; cf. Button 1991). Ce faisant, elle insiste sur l'organisation locale des pratiques sociales, toutefois en un sens plutôt particulier :

«The term *local organization* (or local production) enjoys currency in ethnomethodology as well as related areas in the social sciences and philosophy. Unfortunately, to speak of local organization or local production is often understood to imply a kind of nominalism or, worse, a kind of spatial particularism. In ethnomethodology, the adjective *local* has little to do with subjectivity, perspectival viewpoints, particular interests, or small acts in restricted places. Instead, it refers to the heterogeneous grammars of activity through which familiar social objects are constituted. Instead of trying to overcome heterogeneity by theoretically postulating an homogeneous domain (e.g. of panlinguistic dispositions, cognitive structures, *doxa*, or historical discourses), ethnomethodologists attempt to investigate a patchwork of 'orderlinesses' without assuming that any single orderly arrangement reflects or exemplifies a determinate set of organizational laws, historical ages, norms, or paradigmatic orders of meaning. They do not deny the historical and social 'contexts' in which social action and interaction take place; rather, they insist that specifications of such contexts are invariably bound to a local contexture of relevancies» (Lynch 1997 : 125).

En l'occurrence, l'analyse de l'échange épisodique visait à expliciter la «texture locale» des pertinences pragmatiques des participants; en fonction de son ordre séquentiel et de leurs catégorisations sociales, les deux ayant pour conséquence spécifique la disqualification sommaire d'un courant sociologique : l'ethnométhodologie considérée comme tel. Les références invoquées trahissent une certaine familiarité avec le courant en question, tandis que les raccourcis éventuels de l'analyse trahiraient l'analyste comme débutant, poursuivant son intérêt ou non, en un sens ou l'autre, dans tel et tel but, etc.

## Pour conclure

S'il est vrai qu'une analyse méthodique d'une interaction sociale réside dans les pratiques qui la constituent *en temps réel*, tant pour les participants que pour l'analyste, on peut se poser la question de la fiabilité d'une source, telle que la «mémoire personnelle», et de la validité de la sélection d'un extrait, pour n'en proposer qu'une «transcription rudimentaire». D'entrée de jeu, j'ai essayé d'explicitier ces apparents défauts méthodologiques comme constitutifs du phénomène d'analyse même : un échange épisodique, accompli et vécu comme tel. La spécification donnée du sens vécu de l'épisodique ne devrait relever d'une pure interprétation «subjective» dans la mesure où il arrive à la plupart d'entre nous d'aller au et de rentrer du bistrot ensemble ainsi que de se rappeler des bouts de conversation et des bons mots échangés (avec, bien entendu, un degré moins fiable de précision que sur la base d'un enregistrement). Inversement, ce n'est qu'en tant que phénomène «pratiquement objectif» que la rentrée de bistrot permet différentes versions. En ce sens, j'ai essayé d'en explorer une tout en démontrant sa plausibilité *au cours de l'analyse même*. L'épisode sélectionné s'est révélé conséquentiel à ce titre.

Philippe Sormani  
philippe.sormani@epfl.ch

## Références

- Bilmes, J. (1988), «The concept of preference in conversation analysis», *Language in Society*, 17, 161-181.
- Bourdieu, P. (2001), *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir.
- Button, G. (1991), «Introduction: ethnomethodology and the foundational respecification of the human sciences», in G. Button (éd.), *Ethnomethodology and the Human Sciences*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Eberle, Th. (1997), «Ethnomethodologische Konversationsanalyse», in Hitzler, R., Honer, A. (éds.) *Sozialwissenschaftliche Hermeneutik. Eine Einführung*, Opladen, Leske + Budrich, 245-279.
- Garfinkel, H. (1984), *Studies in Ethnomethodology*, Cambridge, Polity Press (1967)
- Goffman, E. (1967), *La présentation de soi*, Paris, Ed. de Minuit.
- González Martínez, E. (2001), «Comment agir en confiance avec un partenaire dont on se méfie ?», in *Réseaux* 19 (108), 87-123.
- Heritage, J. (1984), «Conversation analysis», in *Garfinkel and Ethnomethodology*, Cambridge, Polity Press, 232-292.
- Hester, S., Francis, D. (2003), «Rehabilitating Self-Reflection», Manchester, IEMCA.
- Jayyusi, L. (1984), *Categorization and moral order*, London, Routledge & Kegan Paul.
- Lejeune, C. (2001), «Du mode de définition de deux programmes de recherche en sociologie et en ethnométhodologie», *Carnet de bord*, 2, 56-66.
- Lynch, M. (1997), *Scientific Practice and Ordinary Action*, Cambridge, Cambridge University Press (1993).
- Lynch, M. (2000), «Against Reflexivity as an Academic Virtue and Source of Privileged Knowledge», *Theory, Culture & Society* 17(3), 26-54.
- Lynch, M. (2001), «Les fondements ethnométhodologiques de l'analyse de conversation», in M. de Fornel et al. (éds.), *L'Ethnométhodologie. Une sociologie radicale*, Paris, La Découverte.
- Pomerantz, A. (1984), «Agreeing and disagreeing with assessments», in J.M. Atkinson, J. Heritage (éds.), *Structures of social action. Studies in conversation analysis*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Sacks, H., Schegloff, E. (1974), «Opening up closings», in Turner, R. (éd.), *Ethnomethodology*, Harmondsworth, Penguin.
- Sacks, H., Schegloff, E., Jefferson, G. (1974), «A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation», *Language*, 50(4), 696-735.
- Sharrock, W. (1974), «On owning knowledge», Turner, R. (éd.), *Ethnomethodology*, Harmondsworth, Penguin.
- ten Have, P. (1999), *Doing conversation analysis. A practical guide*, London, Sage.
- Watson, R. (1994), «Catégories, séquentialité et ordre social», in B. Fradin et al. (éds.), *L'enquête sur les catégories. Raisons pratiques*, 5, 151-184.
- Watson, R. (1997), «Some reflections on 'categorization' and 'sequence' in the analysis of conversation», in S. Hester, P. Eglin (éds.) *Culture in Action. Studies in Membership Categorization Analysis*, Lanham, London, IEMCA et University Press of America.
- Widmer, J. (2001), «Catégorisations, tours de parole et sociologie», in M. de Fornel et al. (éds.), *L'Ethnométhodologie. Une sociologie radicale*, Paris, La Découverte.